

Année 1995

Glissements du plaisir des sens

Premièrement je dis/
Quelle belle et radieuse matinée de printemps,

Puis mon voisin qui m'écoute, dit : /
En effet! C'est une lumineuse matinée de printemps !

Une touriste anglaise qui passe par-là, entends dire : /
A early hour in the spring time,

La touriste anglaise explique à son amie un peu sourde/
A good hours in prime time,

Cette vieille dame bilingue, je lui demande de traduire et elle me dit : /
Des bonnes heures dans un temps à fort taux d'écoutes,

Puis un journaliste qui ne rate pas un scoop traduit : /
Une exclusivité dans une heure à fort taux d'écoute,

Le directeur de la chaîne, mis au courant, dit : /
Une bonne tranche horaire dans un bon créneau,
Donc une bonne part de marché,

Le banquier financier de la chaîne dit alors : /
Cinquante pour cent de part de marché,

Et la vieille anglaise bilingue en tire la conclusion : /
Spring times are good for you!

Ce que je pourrais traduire : /
Le bon temps ça se paye cher,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge janvier 1995)

Les trois infirmes (parabole contemporaine)

Lève-toi et marche ! Lance le fils de l'homme,
Regardant trois infirmes, de piteux bonshommes,
Le premier est un borgne, un parfait ivrogne,
Et quand il retrouve sa vue, il se met en rogne,

Pourquoi m'as-tu guéri ? Passe hors mon chemin !
Tu m'as volé ce qui faisait mon gagne pain !
Le second était un miséreux grabataire.
Il se lève, il crie et il embrasse la terre.

Pour glorifier les cieux et sonder ce mystère,
Puis part joyeux, car sa grande joie ne peut taire,
Le troisième, possédé de mille démons,

Le rabbi dit : laisse-le ! Tourment aux mille noms,
Et seul en fin.... Le troisième lui dit : merci !
Pour avoir cette paix à mon âme unie...

Bruno Quinchez (Morsang sur orge janvier 1995)

Vérités (quelques-unes)

Aimer c'est laisser libre, croire c'est faire confiance
Écrire c'est figer la vérité, dire c'est vivre
Vivre c'est aimer écouter, c'est sentir l'autre
Sentir c'est exprimer son âme, exprimer c'est se sortir de soi

Parler c'est dire sa vérité, haïr c'est se soustraire.
Soustraire c'est se nier, nier c'est douter!
Douter c'est être, être c'est exister!

Exister c'est vivre et vivre c'est changer!
Échanger c'est vérifier et re-vérifier ce n'est pas faire confiance!
La haine disperse et l'amour rassemble
Vérité est ce que l'on porte dans son cœur

Bruno Quinchez (Morsang sur orge janvier 1995)

Dans (version II)

Dans tes grands yeux de vierge océane,
La mer immense de notre lointaine origine,
Dans cette mer incroyable de bleu azur,
L'huître accrochée solidement au rocher,

Dans l'huître aux amples saveurs marines,
La perle, fine et parfaite, irisée de mille feux
Dans la perle sauvage et parfaitement ronde,
L'iris liquide de tes grands yeux,

Dans l'iris, transparence de ton âme,
La phosphorescence de myriades d'étoiles,
Dans ces étoiles brillantes de mille flammes,
La perspective infinie que nos deux univers dévoile,

Dans ce gigantesque univers qui s'ouvre à nos yeux,
Nos cœurs fragiles qui battent pour nous deux,
Et dans ces cœurs amoureux qui battent chamade,
La forteresse de notre passion sauvage et placide,

Je suis ce pied de vigne noueux des cépages antiques,
Dont on fait le vin fort et les rires aux soleils homériques,
Tu es l'amphore au corps galbée qui dort sous la mer,
Et qui attends cette main qui fera de toi la fertile Déméter,

Tu me souris, pour la beauté paisible de ces beaux jours,
Et moi, ton unique amour connu, je réponds, bonjours !
Tu me mèneras dans le plus secret, dans tous tes beaux rêves,
Maintenant que mon trop long sommeil enfin s'achève,

Comme une frêle embarcation sur tes ondes sinueuses,
Lentement bercée par le ressac de ta vague rythmée,
Tel le soc d'un navire, tes terres fertiles sont labourées
J'avance tel la figure de proue, sur les vagues joueuses,

Je suis le galion pirate des anciennes routes marines,
Et je suis chargé à ras bords, de tous tes ors et soieries,
Tes étoffes précieuses et les senteurs des terres lointaines,
J'aime le sillon que j'ouvre dans tes liquides prairies

Osmose en toi, toi la mer de tous mes abîmes
Présences et mémoires, ces secrets si intimes,
L'éternité des cycles, les lunes et les marées,
La femme au corps désiré et la femme cambrée,

Dans les secrets de ton ombre cet abysse,
Où doucement parfois mon corps se glisse,
Il y a ces abîmes qui cachent les profonds secrets,
L'obscurité de la caverne et un doux regret,

Densité d'un désir pour un homme bien fait,
Lourdeur de la chair, maîtresse au corps parfait
Épanouissement de nos sens, les senteurs marines,
Tu jouis, et c'est le flot de ton onde la plus intime,

Irisations rosées, telles ces coquilles de mer,
Nacre intime, sexe de la femme, fleurs de chair,
Je goûte et me saoule de tes embruns salés,
Et, dans mes bras, tu t'abandonnes, tu m'as avalé,

Union flamboyante de nos corps enlacés,
Fusion vivante de nos cœurs affolés,
Je suis dans ta profondeur et j'y nage,
Tu m'entoures, tu m'envahis, tu me submerges,

Chaude mère qui m'a enfanté autrefois,
Chaude mer, de nos lointaines origines,
Chaud fœtus, où je n'étais pas au froid,
En toi, la femme, o déesse marine qui me fascine,

Bruno Quinchez Morsang sur orge (2^{ième} version juin 1995)

Zeugma Sisyphe ou le mouvement perpétuel,

Nous n'irons plus aux doux seins,
Les biberons sont pleins,
Et les sucettes sont prêtes,
Nous allons dormir en nos berceaux,
Les mères sont heureuses,
Et nos pères sont contents,
Nous n'irons plus aux beaux jardins,
Les noisettes sont mûres,
Et les fraises sont rouges,

Nous allons deviser en nos austères études,
Nos maîtres sont confiants,
Et nos rêves sont présents,
Nous n'irons plus aux vieux collègues,
Les fillettes sont jolies,
Et les fleurs sont épanouies,
Nous allons effeuiller en nos bouquets,
Nos sœurette sont polies,
Et nos cœurs sont battants,

Nous n'irons plus aux belles études,
Les lauriers sont coupés,
Et les papiers sont donnés,
Nous allons en nos services,
Les armes sont servies,
Et nos espoirs sont grands,

Nous n'irons plus aux tristes casernes,
Les chômeurs sont indemnisés,
Et nos sous sont comptés,
Nous allons en nos ménages,
Les graines sont semées,
Et les travaux sont désirés,

Nous n'irons plus à la triste agence,
Nos emplois sont trouvés,
Et notre valeur est prouvée,
Nous allons en nos projets,
Les ouvriers sont exploités,
Et nos idées sont datées,

Nous n'irons plus aux durs labeurs,
Nos temps sont passés,
Et notre ardeur est cassée,
Nous allons en notre retraite
Notre domaine est grand,
Et nos enfants sont notre jusant,

Nous n'irons plus aux nouveaux berceaux,
Nos vies sont longues,
Et notre génération est exsangue,
Nous allons dormir en nos tombeaux,
Les saints sont présents,
Et nos pères sont absents,

Moralité,

Nous n'irons plus dans nos brèves classes,
Nos cahiers sont fermés,
Et nos lauriers sont fanés,
Nous allons partir en vacances,
Les fleurs sont si jolies,
Et nos lauriers ont fleuri,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 30 juin 1995)

Alpha (le yin et le yang) a&z

A comme amour, pas comme amer,
B comme beauté, pas comme brutal,
C comme chaleur, pas comme cancer,
D comme désir, pas comme drogue,

E comme espoir, pas comme endémie,
F comme fécond, pas comme fureur,
G comme graine, pas comme ghetto,
H comme humanité, pas comme hiver,

I comme ironie, pas comme impôts,
J comme joie, pas comme joug,
K comme koala, pas comme kératite,
L comme lait, pas comme larmes,

M comme mystère, pas comme mort,
N comme nuages, pas comme nécrose,
O comme ondes, pas comme ogre,
P comme paix, pas comme parasites,

Q comme quintessence, pas comme quiproquo,
R comme réel, pas comme rivalité,
S comme sexe, pas comme solitude,
T comme tendre, pas comme terreur,

U comme unité, pas comme uniforme,
V comme vulve, pas comme vampire,
W comme Weill Simone, pas comme Wotan,

X comme xérès, pas comme xénophobie,
Y comme ysopet, pas comme ypérite,
Z comme zéphyr, pas comme zizanie,

Bruno Quinchez

(Morsang sur orge le 2 octobre 1995 première version juin 95 énième version)

Les corbeaux

La corneille, oiseau noir, est une espèce de corbeau,
Les corbeaux, dans les mythologies, celtes et romaines,
Sont les messagers des dieux, soit bons, soit mauvais,
La croyance populaire en a fait un oiseau sinistre,

Un oiseau de mauvais augure, c'est l'oiseau des haruspices romains
Toujours présages que nous envoient Dieu ou les dieux,
Les corbeaux vivent en bandes, on ne les remarque,
Que sur les champs dénudés, pendant les temps de l'automne,

Après les labours, et pourtant ils sont là toute l'année,
Le corbeau comme écrivain, est de mauvaise réputation
Est considéré comme médisant, tel le corbeau du film de Clouseau
Ou inféodé à un ordre strict, tels que les redoutaient les libertins du passé,

Sonnet (non classique) de Mik et Lys

Mais moi Mik, avec Lys, nous allons essayer de démontrer le contraire
Remarquer et admirer la beauté noire de l'aile de corbeau,
La peur du noir est une peur enfantine, une peur très primaire,
Le noir n'est que l'absence de couleur, costume noir d'un hidalgo,

Je vous présente donc, ce charmant corbeau messenger, voici lys,
Il ne vient pas de la ville éternelle, Rome, ni de la ville engloutie d'Ys,
Un corbeau s'apprivoise et peut montrer des preuves évidentes d'intelligence,
Une forme d'affection, voir même un petit zeste de clairvoyance.

Contrairement aux chiens, lys n'a jamais travaillé pour la police,
Il y a en lui, noire corneille de nos campagnes, un brin de malice,
Il vous tire les cartes, compte, calcule et additionne,

N'ayez donc pas peur de lys, l'oiseau au noir plumage,
L'oiseau des mages, des songes, des mensonges et des présages,
Lys, o mon bel oiseau noir ! Qu'est-ce que tu me fredonnes ? ? ?

Morsang sur orge, le 30 octobre 1995 Bruno Quinchez pour Marc Simonnet

Petites sœurs, allemandes, juives, (version novembre 1995)

Tu as cette peur pour avenir,
Et tu crains pour la grande forêt de tes rêves,
Pourtant avant-hier, nous ne savions que la guerre,
Nous ne savions que nous haïr,

Que les Russes et les ricains arrêtent avec leurs jouets,
De nous prendre pour tribunes, de nous prendre pour soldats,
Nous souhaitons tous deux cet arrêt, qu'ils gardent leurs missiles,
Qu'ils gardent leurs déchets je souhaite longuement vieillir,

Je veux passionnément me souvenir...
Ma petite sœur juive, tu me fais terriblement peur,
Veux-tu qu'un jour, tous nous finissions en vapeurs ?
Déchet improbable, d'un trop long conflit,

Que toi-même tu ne comprends plus,
Tu vois ! Et Israël survit,
Mille orangers poussent sous le soleil de Palestine,
Je ne veux à présent te donner la leçon,

Vis cet espoir de paix, instant sacré, terre partagée
Éternité et présent de paix,
Avant que tes conflits deviennent ceux de déments,
Ma petite sœur allemande et moi, nous avons peur,
Et pourtant j'espère, je vis l'instant, paix des frères,

J'ai vécu aux passés composés,
Pour mille arbres qui meurent, j'ai pleuré,
Pour mille orangers qui poussent,
Combien d'années sont-elles passées ? ? ?

Je vis avec ce passé, vos passés qui est notre passé,
J'attends cet avenir commun,
Je vous vois et j'espère des lendemains,
Vous mes petites sœurs du présent

Présent de Dieu, présent des hommes,
Et grâce au présent d'un Dieu,
Celle d'un Dieu aimant, celle d'un Dieu aimable
Sur la terre trois fois sainte, je me mets à croire
A ce Dieu de paix,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 10 novembre 1995)
Mort de Ihtsak Rabin, faucon devenu vrai prix Nobel et artisan de paix

Hélène (version I)

Hélène est née au pays grec,
Elle y est déesse et fée,
Mais elle est restée athée,
Elle a vécu d'écus, de cafés et de cul,

Elle y a aimé Hervé,
Hervé s'est occupé et s'est baissé
Hélène a des nénés et des fessées,
Hervé a aidé Hélène délaissée,

Elle a mêlé ses effets et ses huées,
Elle a jeté des airs béats, elle a vécu,
Elle a fêté et elle a aimé Hervé,
Elle a eu des bébés, bébé a tété Hélène,

Hervé a effacé, rêvé ses idées, et a décédé Dédé
Léa et son pépé Dédé, Dédé a véhiculé
Des géhennes et agité des haines dégénérées,
Hélène est cassée, elle a ôté ses faits et a cédé,

Hélène a baissé ses ailes téméraires,
Hélène est hébétée de paix et d'éphémère,
Hélène mémé âgée et décalée, est décédée,
Elle gît au pays des aînées et des aimées

Hélène (version II)

Hélène est née au pays grec,
Elle y est déesse et fée,
Mais elle est restée athée,
Elle a vécu des cafés et de cul,

Elle y a aimé Hervé,
Hervé s'est occupé et s'est baissé,
Hélène a des nénés et des fessées,
Hervé a aidé Hélène délaissée,

Elle a mêlé ses effets et ses huées,
Elle a jeté des airs béats, elle a vécu,
Elle a fêté et elle a aimé Hervé,
Elle a eu des bébés, bébé a tété Hélène

Hervé a effacé et a désaimé Hélène,
Rêvassé ses idées de fesses et a aimé Léa,
Dédé, pépé à Léa, a décédé Hervé,
Dédé est macho et a véhiculé des idées des fachos,

Dédé a acculé Hervé a des géhennes,
Dédé est agité de haines dégénérées,
Hélène est cassée, elle a ôté ces faits et elle a cédé,
Hélène a baissé ses ailes téméraires,

Hélène est hébétée de paix et d'éphémères,
Hélène, mémé âgée et décalée est décédée,
Elle gît au pays des aînées et des aimées,
Hélène a aimé et elle a eu des aides Hervé,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 18/10/1995 et 1/12/ 1995)